



MICHEL HONAKER

HERCULE

L'HÉRITIER DE LA Foudre

Flammarion

Extrait de la publication

EN GRÈCE,
AUX ÂGES SOMBRES
DE L'HUMANITÉ,
LA VOLONTÉ DIVINE
N'A PAS DE LIMITE.
ET LES HOMMES
N'ONT D'AUTRE CHOIX
QUE DE S'Y SOUMETTRE.




Élevé libre et insouciant,
le jeune Hercule est pourtant doté
d'une force exceptionnelle.
Car Zeus l'a choisi : il sera un modèle
pour les hommes et sa vie sera légende.


MI-HOMME, MI-DIEU,
le jeune homme doit accepter son destin,
celui de devenir le grand Hercule.

Couverture de
MIGUEL COIMBRA





HERCULE



Du même auteur :

– « *Les Survivants de Troie* »

Tome 1 : Le Prince sans couronne

Tome 2 : La Forteresse des oracles

– « *Odyssée* »

Tome 1 : La Malédiction des pierres noires

Tome 2 : Les Naufragés de Poséidon

Tome 3 : Le Sortilège des ombres

Tome 4 : La Guerre des dieux

– « *Terre Noire* »

Tome 1 : Les Exilés du Tsar

Tome 2 : Le Bras de la vengeance

Tome 3 : Les Héritiers du secret

– « *Chasseur Noir* »

Tome 1 : Chasseur Noir

Tome 2 : Le Cérémonial des ombres

Tome 3 : L'Enchanteur de sable

– « *L'Agence Pinkerton* »

Tome 1 : Le Châtiment des hommes-tonnerre

MICHEL HONAKER

HERCULE

L'HÉRITIER DE LA Foudre

Flammarion

© Flammarion, 2011
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4635-5

PROLOGUE

Nous les Parques, femmes des ténèbres, femmes sous les voiles blancs du savoir, nous, les trois sœurs qui détenons entre nos mains passé, présent, et futur, nous l'avons vu en songe, celui qui n'était pas encore conçu, celui que Zeus le Père voulait pour être supérieur, celui qui serait mi-homme, mi-dieu. Nous l'avons vu quand il n'était encore que pensée. Pas encore chair. Pas encore souffrance. Et nous avons deviné combien sa renommée s'inscrirait dans les siècles à venir.

Clotho, ma sœur, tu as tissé le fil de son existence hors du commun.

Lachésis, ma sœur, tu l'as mesuré à l'aune de ta baguette.

Et moi, Atropos, moi qui détiens le ciseau de pierre seul capable de la trancher, je reste dans

l'attente du bon vouloir de Zeus, le maître des dieux, le Vainqueur des Titans, le Bâtitseur de l'Olympe. Car lui seul détient le pouvoir de retenir ma main. Et devant cet avenir incertain, mes pensées confuses se détournent malgré elles de ce qui devrait advenir pour ce qui fut.

Car le passé explique les choses de l'avenir.

Il est le sein de ce qui sera.

Et à la lumière des flammes de l'Érèbe, je l'invoque.

CHAPITRE PREMIER

LE MYCÉNIEN



En Grèce, aux âges sombres de l'Humanité

Était-il midi ? Était-il minuit ?

Un brouillard sombre avait dévalé à l'improviste les pentes du mont Hélicon, et après avoir longé les frontières du royaume d'Orchomène, se répandait à présent dans la plaine de Copais en absorbant toute lumière. Saisie d'inquiétude à la vue de cet inexplicable phénomène, la colonne de soldats s'immobilisa comme un seul homme au milieu des champs de blé et l'officier qui les menait interrogea le ciel d'un regard inquiet.

– Ô puissant Zeus, Maître de l'Olympe, murmura-t-il, fasse que cette nuit en plein jour ralentisse mes ennemis et me donne l'occasion de les surprendre.

Probablement devina-t-il une réponse à sa prière dans le ciel tourmenté, car un sourire intrépide s'esquissa sur ses lèvres minces qui fendaient sa barbe noire. Amphitryon le Mycénien, général de Thèbes, ne connaissait pas la crainte, hormis celle que pouvaient lui inspirer les dieux. Cet homme de haute taille, au front intelligent, dont la rumeur assurait qu'il avait été roi, un jour, avant d'être déchu de son trône, pressa sa compagnie de reprendre son avance.

– Qu'attendez-vous ? Il n'est pas question d'abandonner. Ces maudits Taphiens n'ont plus que très peu d'avance !

Les militaires se dévisagèrent, indécis. Ils appartenaient à la garde personnelle du roi Créon, et s'ils avaient bien reçu une formation militaire, ils étaient plus accoutumés aux défilés de parade qu'aux expéditions punitives comme celle-ci. Amphitryon tendit son bras vers la route qui retournait à la cité.

– Il en est parmi vous qui désirent retourner devant leur roi pour lui annoncer qu'un nuage de brume les a glacés de terreur ?

– Ce n'est pas de la brume, protestèrent certains d'entre eux. Nous n'avons jamais rien vu de tel. Regarde, général, c'est comme une mer qui envahit le ciel. Il fait nuit noire. Peut-être les

dieux cherchent-ils à nous dissuader de poursuivre les Taphiens?

– Et s'ils désiraient les ralentir au contraire, rétorqua le Mycénien sans s'émouvoir, et nous donner l'avantage? Zeus préside aux nuées et ne m'a jamais fait défaut. Celles-ci obligeront nos ennemis trop chargés à ralentir.

Ce n'était pas la première fois qu'Amphitryon percevait le souffle favorable du Maître des dieux depuis qu'il avait décidé de cette expédition. N'avait-il pas ce matin franchi sans encombre les remous du fleuve Asopos, en découvrant par hasard un gué praticable là où un grand nombre des barbares qu'il pourchassait s'était noyé? Et ensuite, n'avait-il pas débusqué sans mal leur piste à travers champs ? Maintenant, ces vapeurs inexplicables qui occultaient les rayons du jour ne pouvaient s'expliquer autrement à ses yeux que par la bienveillance du maître de l'Olympe... Pour quelles raisons obtenait-il ces faveurs, Amphitryon l'ignorait, mais en fin stratège, il voulait les mettre à profit pour accomplir sa vengeance.

Il se porta en queue de colonne et activa les hésitants en les poussant de son bouclier.

– Avancez, Thébains! les harangua-t-il. Passerez-vous pour des couards qui n'ont pas osé récupérer leurs biens volés? Laissez-vous Argos, Sparte, et

Athènes se rira de votre lâcheté? Par le sang de Méduse, moi, de la maison de Persée, je vous ordonne de continuer!

Cette fois, la troupe reprit sa marche, tenaillée par le désir de venger l'affront de la nuit dernière. Car ces Taphiens, ces pirates voleurs de femmes et d'enfants, avaient commis l'irréparable en pénétrant dans Thèbes pour en dérober les meilleurs chevaux. Ils n'en étaient pas à leur coup d'essai. Débarqués de leurs navires rapides, ils avaient pour coutume de piller les côtes avec la soudaineté d'un nuage de sauterelles pour reprendre aussitôt la mer et se terrer sur leur île fortifiée : Taphos, ce nid de frelons imprenable. Là, ils jouissaient de leur butin en toute impunité en se riant du désespoir de leurs victimes. Et Thèbes, cette ville de gras bourgeois peu portés à la violence, et de surcroît privée d'armée, représentait l'une de leur cible favorite. Les greniers y étaient toujours pleins en abondance, perles et épices de valeur s'y échangeaient sur les places...

Pourtant, cette fois, ces barbares avaient commis une erreur fatale : non contents d'avoir volé les coursiers du roi Créon, ils s'étaient enfoncés dans les terres, entraînés par leur voracité. Avaient-ils l'intention de rançonner les fermiers en prime, ou de surprendre une caravane ? Impossible à dire, mais leur chef, Ptérélas, dont la

prudence ne le disputait d'ordinaire qu'à la cruauté, avait pris là une dangereuse initiative en se coupant de ses navires. Ptérélas le Bourreau, Ptérélas l'Assassin. Amphitryon avait des raisons personnelles de vouloir sa mort, et la seule pensée de le tenir enfin à sa merci l'emplissait d'une exaltation qui décuplait ses forces.

La cohorte des Thébains atteignit la crête d'un vallonnement. En contrebas, le Mycénien aperçut les feux d'un bivouac en lisière d'une forêt, bien visibles dans l'étrange pénombre. Ainsi qu'il l'avait prédit, les Taphiens avaient ralenti leur avance. Surpris par cette nuit en plein jour, ils avaient fait halte et s'adonnaient déjà à la boisson et aux mets gras. Les chevaux volés avaient été rassemblés au pied d'un grand chêne... À la faveur des volutes tourmentées, Amphitryon et les siens se courbèrent pour glisser le long de la pente parmi les hautes herbes. Ils s'approchèrent à portée de javelot sans avoir été repérés. Le Mycénien donna ses ordres par signes convenus, dictant à son bataillon de se diviser en quatre groupes distincts pour mieux encercler l'ennemi, sans lui laisser aucune chance de s'enfuir par la forêt.

La nasse fut tissée en un clin d'œil, et, pour la première fois, les gardes de Créon, si peu destinés aux exploits guerriers, éprouvèrent l'excitation sublime de l'approche du combat. Leur sang se mit

à bouillir dans leurs veines; les battements de leur cœur s'accéléchèrent. La brume aux reflets d'orage estompait leurs silhouettes casquées, étouffait l'infime cliquetis de leurs boucliers. Un Thaphien à longs cheveux qui veillait auprès des chevaux prêta bien l'oreille un instant, mais il supposa que son ouïe avait été abusée, et reprit sa beuverie avec ses autres camarades comme si de rien n'était.

Amphitryon se dressa soudain de toute sa taille. À la seconde où il propulsait son javelot, un éclair déchira les limbes. Le cri de sa victime dégringolant de sa souche donna le signal de l'assaut général. Les quatre colonnes fondirent simultanément sur les barbares, telle la serre d'un épervier se referme sur sa proie. Engourdis par l'épuisement et le vin, les Taphiens n'eurent que le temps de se dresser mollement pour accueillir la mort. Les glaives de Thèbes tailladèrent leurs tuniques de cuir lacé et fracassèrent leurs maigres casques avec la furie d'une tornade. Ceux qui tentèrent de fuir furent promptement rattrapés et exécutés.

Son large bouclier mycénien soudé contre son torse, Amphitryon traversa le campement au pas de charge, abattant tout adversaire qui osait se dresser sur sa route. Épée au poing, il cherchait Ptérélas et ne le trouvait pas. Il allait maudire la ruse de cet adversaire insaisissable quand il l'aperçut soudain, pétrifié et méconnaissable, adossé à un gros

rocher : Ptérélas au crâne chauve, le plus fort, le plus cruel de tous les pilleurs, semblait curieusement résigné à affronter son destin. Au dernier moment, dans un sursaut désespéré, il opposa mollement sa hache, que le Mycénien détourna sans peine avant de lui enfoncer son glaive dans sa poitrine. Ptérélas s'agrippa à lui en roulant des yeux, et marmonna quelque chose qui avait à voir avec la perfidie des dieux. Amphitryon n'en saisit pas le sens. Et d'ailleurs, il n'en avait que faire.

– Je suis le vengeur d'Alcmène, mon épouse, dont tu as tué les frères, murmura-t-il à l'oreille de l'agonisant. Rejoins-les dans l'Érèbe, le royaume des morts, et salue-les de ma part !

Quand le silence revint enfin, que la colère des hommes comme le tonnerre du ciel se furent apaisés, la combe jonchée de cadavres fumants offrait cet aspect hideux et dévasté de tous les champs de bataille, en même temps qu'une sorte de tranquillité singulière. Amphitryon ôta alors son casque à cimier et le glissa sous son bras. Il parcourut le théâtre d'horreur à grandes enjambées, à la recherche de blessés à achever. Il n'en découvrit aucun et éleva alors ses bras en un signe de victoire auquel répondit la clameur de ses compagnons vainqueurs. Pour la première fois depuis les anciens temps, Thèbes s'était révoltée et avait abattu un ennemi. Elle avait trouvé en

ce général étranger, ce Mycénien exilé, un héros propre à ressusciter sa gloire passée.

Amphitryon ne se laissa pas submerger par l'exaltation. Il mit un genou à terre, tête basse, en exhortant les siens à faire de même.

– Au nom de tous, sois remercié, Zeus, maître de la foudre, protecteur des justes, invoqua-t-il. À mon retour, j'immolerai un taureau noir pour l'aide que tu nous as apportée, qui venge l'honneur de Thèbes et celui de ma femme. À toi, Alcmène, mon aimée, je voue notre victoire. J'ai vengé la mort de tes frères. Ptérélas les a rejoints.

– Que fait-on maintenant, prince ? s'informa un officier.

– Que l'on brûle ces corps sans cérémonie. Je ne veux pas que le sang empoisonné des Taphiens souille ces terres.

– Mais... leur âme, seigneur ?

– Qu'elles errent dans les enfers. Peu m'importe. Nous camperons sur la hauteur.

– Veux-tu envoyer un messager à Créon ?

– Nous porterons la nouvelle à notre retour. Laissons le roi et les nôtres dans l'incertitude. Nous n'en serons que mieux fêtés demain.

– Demain..., soupira l'officier thébain. Comment savoir si nous sommes aujourd'hui ou demain... C'est une étrange nuit... À croire que ce vieil Hélios a décidé d'éteindre le feu du ciel. On dit

que les anciens dieux veulent destituer Zeus. Si c'était le commencement de leur guerre ?

Amphitryon consulta le ciel avec sérénité.

– Une guerre entre les dieux causerait bien plus de fracas. Et je n'entends que le silence. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à nous, les hommes, de prendre part à leurs litiges.

Plus tard, étendu sur un rocher, le Mycénien observa la fumée des brasiers mortuaires qui se mêlait à l'obscurité. Les images du passé défilèrent devant ses yeux, venues de ce temps insouciant où il vivait à Mycènes, où l'existence paisible déroulait sous ses pas la voie promise vers le pouvoir... Oui, il avait été roi, un court instant. Il ne le serait plus, mais un autre destin s'ouvrait à lui. Lequel ? Il n'en devinait que les vagues contours... Il porta à ses lèvres une outre de vin prise sur l'ennemi et grimaça car ce nectar épais, saturé d'épices, avait un goût amer sur sa langue. La nuit s'épaissit encore et le Mycénien vacilla de fatigue. Avant d'obéir à la loi du sommeil, il eut le sentiment qu'une volonté supérieure l'enchaînait sur ce rocher surplombant le théâtre de ses exploits.

Là-bas, au loin, l'orage s'était dérouté. Dans ce qui n'était plus jour, mais déjà nuit.

TABLE

<i>Prologue</i>	7
Chapitre premier : Le Mycénien	9
Chapitre 2 : Trois nuits	21
Chapitre 3 : Le retour du vainqueur	29
Chapitre 4 : Querelle en haut lieu	39
Chapitre 5 : Ce qui doit être	55
Chapitre 6 : La malédiction des nœuds	65
Chapitre 7 : Avènement	71
Chapitre 8 : La colère de Zeus	79
Chapitre 9 : Le sacrifice	89
Chapitre 10 : La vallée de l'oubli	99
Chapitre 11 : Le lait divin	105
Chapitre 12 : Parmi les bêtes	113
Chapitre 13 : Le voleur de pommes	119
Chapitre 14 : La cérémonie	129

Chapitre 15 : La lyre brisée	141
Chapitre 16 : Berger et lion	161
Chapitre 17 : La monnaie de la rançon	173
Chapitre 18 : Les deux rois	185
Chapitre 19 : Veillée d'armes	205
Chapitre 20 : Le lieu de chevaux	213
Chapitre 21 : La fête tragique	229
Chapitre 22 : Les paroles du sage	247

N° d'édition : L.01EJEN000532.N001
Dépôt légal : avril 2011